

PREDICATION

Joyeux Noël. Cette interpellation traditionnelle tend à se marginaliser face à une nouvelle formule : Bonnes fêtes de fin d'année. Serions-nous en train de revenir aux temps de l'évangéliste Marc qui passe l'évènement de la nativité sous silence ? D'un Noël florissant vers un Noël discret... Tournons-nous vers le Noël philosophique de Jean pour y trouver de nouvelles ressources.

Chères amies, chers amis,

Joyeux Noël, très sincèrement, joyeux Noël à vous tous et à vos proches.

Nous ne pouvons qu'espérer que la Lumière dont parle l'évangéliste Jean, un peu de cette Lumière illumine nos êtres, nos jours et notre Espérance. Alors ce sera un réel joyeux Noël.

Aujourd'hui, Noël est notre quotidien, au sens propre, dans la mesure où il est l'actualité du jour. Nombreux sont ceux d'entre nous qui se retrouvent en famille, si ce n'est le jour même au moins durant ce temps particulier qui est celui de la fin de l'année. D'autres, pour toutes sortes de raisons, choisissent une forme de solitude et d'autres encore sont éloignés de leurs proches. Nous exprimons un lien de solidarité également avec tous ceux qui travaillent aujourd'hui pour assurer notre sécurité et même notre bien-être. Nous leur témoignons notre reconnaissance.

Noël... du premier Noël dans un anonymat quasi complet, à l'exception de quelques bergers dont nous parle Luc et de quelques mages qui sont évoqués par Mathieu à nos jours... quel chemin parcouru ! Bien entendu il y avait aussi les parents, une certaine Marie et son compagnon Joseph et devant le jeune enfant se pressaient également quelques anges. Un premier Noël en réalité bien discret. Cette tradition de célébration sans grand éclat de la naissance de Jésus durera quelques siècles. L'église primitive n'accorde en réalité que peu d'importance à la naissance de Jésus. Les événements évolueront avec la religion d'État qu'initiera l'empereur Constantin. Il lui faut transformer la fête solsticiale de fin décembre et la célébration du Soleil vaincu en un mystère chrétien. Le plus simple alors revient à faire coexister les célébrations païennes avec la naissance du Sauveur jusqu'à ce que ce dernier événement supplante les festivités des religions antiques.

Noël... des Noëls du Moyen Âge à ceux des débuts de l'ère industrielle, nous pourrions parler de lentes évolutions et de spécificités régionales. Petit à petit, dans nos régions, avec la construction des cathédrales et l'habitude commerçante qui inaugure les marchés dans plusieurs grandes villes, se met en place une tradition de célébration autour de sapins et d'offices religieux. Les sapins, qui demeurent verts en hiver, symbolisent la vie triomphante alors que la grande majorité des arbres donnent l'apparence de la mort. Il devient alors évident d'associer le Christ et sa naissance à ce conifère éternellement vivant. Des jeux de Noël se font jour sur les places et évoquent des scènes bucoliques d'une nativité de plus en plus mythologisée. Il faut dire que le quotidien des acteurs de la première naissance à Bethléem à celle des comédiens occasionnels sur les marchés des villes rhénanes n'est pas très différent. Ne changent que les conditions climatiques... ce qui n'est pas rien il faut le reconnaître. Noël devient également une célébration religieuse spécifique.

Noël... des Noëls de la révolution industrielle à ceux de l'entre-deux-guerres, les transformations sociales et religieuses deviennent importantes. Effectivement lentement mais avec constance le

monde évolue et s'industrialise. Les campagnes deviennent moins attractives que les villes et toute une tradition rurale commence à se perdre. C'est également durant cette période que les repères traditionnels du christianisme se brouillent. La ruralité, avec ses mystères et ses esprits, restait dans l'orbite de la religion chrétienne. De Jules César à Napoléon Bonaparte, il fallait à peu près le même temps pour aller de Paris à Rome ou de Rome à Jérusalem mais cela évolue radicalement avec le chemin de fer par exemple. Le monde n'avance plus au rythme du pas de l'homme ou de celui du cheval. Les distances se rétrécissent, les marchandises s'internationalisent et la libre circulation des personnes et des biens devient la norme. Ainsi, le christianisme lui aussi voyage avec le XIXe siècle, celui des grandes missions dans les colonies. Bien évidemment, la religion chrétienne avait essaimé autour du bassin méditerranéen et même en Amérique latine et en Extrême-Orient mais de manière modeste. Il faut attendre l'explosion de la dynamique coloniale pour voir s'universaliser à grande échelle le christianisme. Ainsi Noël devient la fête célébrée sur tous les continents de notre monde dans une relative unicité de rites et d'habitudes.

Noël... des Noëls du XXe siècle, que pouvons-nous dire de ces festivités tout justes passées que nous gardons encore dans nos mémoires ? Ce sont, au moins dans notre Occident, des journées marquées par un confort important et une consommation de plus en plus forte. Bien évidemment, la place de la religion est présente dans les fêtes de Noël mais elle laisse s'installer progressivement une certaine primauté à l'aspect commercial dans les habitudes de nos concitoyens. L'image du Père Noël, sponsorisé par les entreprises diverses, devient plus attractif que l'image d'un enfant dans une crèche.

Noël... nos Noëls contemporains, les premiers du troisième millénaire semblent nous emmener vers une déchristianisation de la fête. En effet, le joyeux Noël traditionnel se voit muté en un « belles fêtes de fin d'année » comme s'il devenait inconvenant de rappeler l'événement de la nativité que certains empereurs romains voulaient voir célébrer dans une stratégie globale de stabilisation de leur pouvoir. Faut-il le regretter ? Ce que nous pouvons déplorer tout de même est l'association sans distinction entre une fête religieuse et une fête sociale. Fêter Noël ne s'inscrit pas obligatoirement dans un échange de cadeaux. Longtemps, les présents étaient offerts à la Saint-Nicolas ou au Nouvel An. Présenter ses vœux, à l'occasion de la nouvelle année, à sa famille, à ses proches et voisins relève plutôt de témoignages d'amitié et de solidarité dans la vie quotidienne. Il est important de conserver cette tradition au moins pour affirmer l'importance du lien social.

Noël... que signifie Noël ? L'évangéliste Jean nous parle de Verbe et de Lumière. La notion de Verbe dépasse l'idée de l'association des mots. Il s'agit bien plus de faire référence à des constructions intellectuelles élaborées. En cela, il est nécessaire de ne pas commettre de non-sens et d'imaginer que la parole de Dieu n'est pas la traduction d'expériences multiples et de réflexions conceptuelles liées aux connaissances d'un temps. Or ces quelques versets nous invitent un voyage dans le monde de la pensée.

Les quatre Évangiles, Mathieu, Marc, Luc et Jean nous convient à quatre Noëls différents. À chacun le sien.

Débutons par Marc, le texte le plus ancien ne parle pas de Noël. Il ne rapporte pas la naissance de Jésus. Pour lui, c'est un non-événement. En ce sens, il est peut-être l'Évangile le plus actuel. Au même titre que de nos jours la naissance de l'homme Jésus n'a pas grande importance dans le cadre des festivités de fin d'année, l'évangéliste n'accorde aucun intérêt à sa venue au monde. Ce qui compte, c'est le témoignage, c'est l'enseignement et c'est la vie du Christ qui nous ouvre de nouvelles perspectives sur Dieu. Les circonstances et les conditions de sa naissance n'apportent rien à son existence. En quelque sorte, l'évangéliste Marc nous invite à une foi sans nativité : pour lui Noël ne semble pas être une fête religieuse.

L'évangéliste Mathieu nous parle des marges. Les savants d'Orient sont des païens ; pourtant c'est à eux que parle l'étoile. Elle leur indique le chemin et ils se rendent au chevet de l'enfant qui vient de naître. Ils sont les premiers témoins de l'Évangile. Ils attestent que le peuple de Dieu est aveugle aux signes et sourds aux prophètes. Pour que l'Évangile puisse se répandre, il est nécessaire de recourir aux êtres impies. Si nous voulons traduire le message de Mathieu, il nous faut nous interroger sur nos dogmatismes qui risquent de nous rendre insensibles aux appels de Dieu.

L'évangéliste Luc nous rapporte une histoire d'anges et de bergers. Cette fois-ci, ce sont les mauvais garçons qui deviennent les premiers témoins de l'Évangile naissant. Ils veillent durant la nuit et sont sensibles aux esprits, ils vivent au milieu des bêtes, tout cela les rend peu fréquentable aux yeux de leurs contemporains qui bénéficient d'une vie plus conforme aux standards moraux de l'époque. Alors l'évangéliste Luc cherche à nous interpeller sur les constructions mentales que nos religions ont érigées. Il nous interroge, sommes-nous encore suffisamment ouverts au merveilleux et distants des codes sociaux pour nous laisser interpeller par Dieu.

L'évangéliste Jean, comme nous l'avons évoqué, nous invite à un Noël philosophique. Il ose aborder le sujet mais gomme l'aspect populaire pour choisir une voie intellectuelle.

Ainsi, nous sommes apostrophés par quatre Noëls bien différents. Nous pouvons librement et en bonne conscience choisir le nôtre. Tous les quatre sont légitimes et même bibliques puisqu'ils figurent dans notre Nouveau Testament. Aucun n'est plus juste qu'un autre, aucun n'est plus saint qu'un autre, aucun n'est plus pieux qu'un autre, ils sont simplement différents. Sont-ils complémentaires ? Je vous laisse juge. La seule chose dont attestent les quatre Évangiles, c'est que Dieu a choisi de se solidariser de l'humanité au point de vouloir la rejoindre. Dans chaque homme il y a quelque chose de Dieu, en Dieu il y a quelque chose de chaque homme. C'est cela Noël.

Notre Dieu, que la joie de Noël illumine nos vies et qu'elle brille durablement. Amen.

Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le 25/12/21